

Femmes et alcool en Bretagne au XXème siècle

Thierry Fillaut

▶ **To cite this version:**

Thierry Fillaut. Femmes et alcool en Bretagne au XXème siècle. 21ème colloque scientifique de l'Ireb, Mar 2013, Paris, France. pp.147-151. halshs-00942903

HAL Id: halshs-00942903
https://shs.hal.science/halshs-00942903

Submitted on 14 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FEMMES ET ALCOOL EN BRETAGNE AU XXE SIÈCLE

THIERRY FILLAUT

Centre de Recherches Historiques de l'Ouest (CERHIO – UMR 6258),
Université de Bretagne Sud, 4 rue Jean Zay, BP 92116, 56321 Lorient Cedex

Nota : texte paru dans *Les Cahiers de l'Ireb,* 2013, n° 21, pp. 147-151 (en ligne sur www.ireb.com)
PJ : communication affichée présentée lors du 21éme colloque de l'Ireb (Paris) le 13 mars 2013.

Summary
Introduction: This study aims to better understand the evolution of women's drinking patterns in Brittany, one of the French regions most affected by alcohol abuse during the twentieth century.
Methods: First we tried to measure alcohol consumption of women, particularly through data on morbidity and mortality. Second we examined the perceptions regarding women's drinking patterns through various written and oral archives and through a selection of pictures, especially some postcards.
Results: Although female mortality rates due to alcohol abuse are higher than in the rest of France, Brittany is not an exception: women drink less alcohol and in a different way than men. More original, after 1968, mortality among women due to alcoholism has considerably decreased and the gap in the rate of death between men and women has increased faster than the national average. In Brittany too, the portrayal of "woman who drinks" is classic. Three types can be identified: woman victim, guilty woman and exemplary woman.
Discussion: Two elements deserve particular attention: role of women in a society which evolves rapidly after the Second World War and social rules imposed on women by moral entrepreneurs.

Mots clefs
Femmes, Bretagne, histoire, boire, alcoolisme, 1880-2000

INTRODUCTION

Dans la mesure où la Bretagne a été l'une des régions françaises les plus marquées par les problèmes d'alcool au cours du XXe siècle [1], l'alcoolisme y a fait l'objet d'une pléthore de travaux et d'écrits. Mais ceux-ci ont été rarement envisagés sous l'angle du genre. Sauf exception (cas de l'alcoolisation pendant la grossesse), le trop-boire et le mal-boire semblent par définition des problèmes masculins et les évocations du boire féminin et du rapport des femmes au boire (attitude vis-à-vis du trop-boire masculin et éducation au boire des enfants par exemple) ne semblent là bien souvent que pour conforter cette représentation.
Le travail mené a donc visé à combler un manque, ou pour le moins à commencer à le faire, en cherchant à récoler et synthétiser les données les plus aisément repérables sur le sujet. Il s'est agi à la fois de tenter de mesurer l'importance de l'alcoolisation des femmes au fil d'un long XXe siècle (des débuts du premier antialcoolisme dans les années 1880 aux années 2000 marquées par l'essor de la régionalisation de la santé), de saisir les manières de boire et leur évolution et de tenter d'en repérer quelques éléments d'explication.

MÉTHODE

En premier lieu ont été mobilisées diverses sources statistiques pour tenter d'apprécier les manières de boire, le niveau de consommation des boissons alcooliques des femmes et leurs conséquences sanitaires et sociales. Or, là où l'on aurait pu s'attendre à trouver de nombreuses informations compte tenu de l'importance de l'appareil statistique national (recensements et études sur le mouvement de la population, annuaires statistiques de la France, enquêtes diverses de la Statistique générale de la France puis de l'Insee, statistiques des causes de décès, statistiques diverses du ministère de la Santé…) et régional depuis la Seconde Guerre mondiale (annuaires statistiques régionaux, bulletin régional de statistique, revue *Octant*…), l'on est obligé de se rendre rapidement à l'évidence : traiter du boire des femmes se heurte au regard général adopté jusqu'à une période récente en matière de publication des résultats statistiques, à savoir l'absence de données par âge et par sexe à l'échelon local pendant la majeure partie du siècle.
Cette insuffisance des informations statistiques est d'autant plus criante que l'on cherche à apprécier les niveaux de consommation. Il faut en effet attendre les trente dernières années pour disposer d'enquêtes par sondage (enquêtes réalisées par l'Observatoire régional de santé de Bretagne par exemple) assez vastes pour appréhender localement les différences liées à l'âge et au genre. Et c'est donc principalement au travers des statistiques de mortalité et de morbidité que peut être appréhendée l'alcoolisation des femmes au sein de la région.
Malgré les problèmes liés à leur réalisation jusqu'aux années 1950 (nature des déclarants dans une région sous-médicalisée ; forte proportion de causes inconnues ou non spécifiées) et à l'évolution des nomenclatures, les statistiques de causes de décès fournissent d'utiles points de repère pour appréhender les évolutions de l'alcoolisme féminin et comparer celui-ci à la moyenne nationale ou au niveau infrarégional. Ces éléments peuvent par ailleurs être complétés et comparés avec diverses données de morbidité, et tout particulièrement de morbidité psychiatrique grâce notamment au dépouillement de nombreux rapports médicaux transmis par les médecins-directeurs des asiles départementaux accueillant des femmes (St-Méen à Rennes et Lesvellec à Vannes) aux Conseils généraux avant 1914 et pendant l'Entre-deux-guerres. Enfin, à ces diverses données, il convient d'ajouter les travaux originaux et dépouillements de données qu'ont pu effectuer des étudiants en médecine dans le cadre de leurs thèses.
En second lieu a été étudié le regard porté par les contemporains sur le boire féminin en Bretagne en ayant recours à de multiples ressources, écrites, orales et visuelles. Classiquement ont été exploités les publications spécialisées (ouvrages et revues médicales, de promotion de la santé et de prévention de l'alcoolisme), la littérature grise (thèses de médecines, mémoires et rapports divers), la presse générale ainsi que de nombreux textes administratifs. Plus modestement, l'histoire orale a été mobilisée au travers de l'encadrement de travaux d'étudiants de master 2e année du département Politiques sociales et de santé publique de Lorient. Ont été exploités à la fois des entretiens collectifs (méthode des groupes focalisés) menés lors d'un précédent contrat sur le boire des jeunes auprès de groupes d'aînés du pays de Lorient et d'autres réalisés depuis auprès de trois groupes de femmes, dont un de personnes âgées et un autre de femmes en post-cure, sur la question des conseils donnés aux futures et jeunes mères en matière de consommation d'alcool [2]. Enfin, ces approches ont été complétées par la recherche et l'exploitation de quelques documents audiovisuels (films de prévention, reportages…) et d'un large corpus de cartes postales du début du XXe siècle (exploitation de la base de données du Conservatoire régional de la carte postale de Baud [3], riche de plus de 55 000 cartes anciennes couvrant principalement la période 1900-1920 et les cinq départements de la région historique).

RÉSULTATS

Évolution de l'alcoolisme féminin

Au vu des données disponibles (données ponctuelles pour l'Entre-deux-guerres, séries incomplètes avant les années 1970, évolution des nomenclatures), l'alcoolisme féminin progresse pendant la première moitié du XXe siècle, se stabilise dans les années 1960 et décroche notablement à partir des

années 1970. Cette tendance générale est d'autant plus importante à souligner qu'on la compare à la moyenne nationale. En effet, comme on peut s'y attendre dans une région dont on sait qu'elle était celle où, à partir des années 1950, l'on mourait le plus par alcoolisme, la surmortalité des femmes résidant en Bretagne par rapport à la moyenne des femmes françaises est constant et cela ne saurait étonner. Ce qui est plus spécifique, c'est l'évolution comparée de cette surmortalité : dans les années 1950 et 1960, le taux comparatif de mortalité par alcoolisme et cirrhose des femmes en Bretagne était deux fois plus élevé que celui de l'ensemble des Françaises (52 pour 100 000 contre 26 pour 100 000 en 1954 ; 49 *versus* 25 en 1962 et encore 47 *vs* 25 en 1968) ; ensuite, il chute considérablement pour se rapprocher de la moyenne nationale qui est elle-même marquée par une baisse sensible. En prenant la moyenne nationale comme base 100, la surmortalité par alcoolisme des femmes en Bretagne passe ainsi de 200 en 1954 à 150 en 1975, puis 121 en 1998.
Bien évidemment, en Bretagne, comme dans le reste du pays, l'écart entre hommes et femmes est patent : tout au long du XXe siècle, la mortalité imputable à l'alcoolisme est sensiblement plus élevée chez les premiers que chez les secondes. Cela est vrai dès l'Entre-deux-guerres (en 1925-1928, le taux brut de mortalité par cirrhose, seul indicateur disponible alors, frise les 7 pour 100 000 pour les femmes quand il dépasse les 12 pour 100 000 chez les hommes), dans les années 1950 (en 1953-1955, les taux comparatifs de mortalité par alcoolisme et cirrhose pour 100 000 sont respectivement de 52 pour les femmes et de 100 pour les hommes) et à l'orée du XXIe siècle (taux comparatif de 10 chez les femmes et de 37 pour 100 000 chez les hommes en 2003-2005).
Plus originale, là encore, est l'évolution dans le temps. Jusque dans les années 1960, l'écart de mortalité entre hommes et femmes est plus faible en Bretagne qu'il ne l'est en moyenne en France. Puis le différentiel entre les deux sexes se creuse nettement : l'indice de surmortalité masculine, calculé à partir des taux comparatifs de mortalité par alcoolisme et cirrhose, passe de 192 en 1953-1955 à 251 en 1967-1969 puis 321 en 1981-1983 et 353 en 1993-1997 (en France, l'indice de surmortalité masculine passe de 200 en 1953-1955 à 296 en 1993-1997).
Ces éléments laissent entrevoir une alcoolisation mieux partagée entre hommes et femmes en Bretagne seulement jusqu'au milieu du XXe siècle, ce qui confirmerait les regards portés par les auteurs qui, à la fin du XIXe siècle, s'offusquaient des manières de boire des femmes dans la région et y voyaient le marqueur de l'état de déliquescence, sinon de dégénérescence, de « la race bretonne » [4].

Les trois figures emblématiques du « boire » féminin

Quelle que soit leur nature, qu'il s'agisse d'écrits, de témoignages oraux ou d'images, les sources relatives au boire féminin semblent inscrites dans un cadre de représentation largement stéréotypé et organisé en triptyque : la femme victime, la femme coupable, la femme exemplaire.
Dans le rapport à l'alcool, la femme fait d'abord figure de victime, au même titre que les enfants, de l'alcoolisme de l'époux et du père. C'est là une figure qui semble surtout prégnante à la fin du XIXe et dans la première moitié du XXe siècle et que l'on retrouve notamment dans la propagande antialcoolique.
La seconde figure, celle de la femme coupable, relève de plusieurs catégories distinctes, en fonction en quelque sorte du degré de sa culpabilité mesuré au regard d'une norme explicitement définie au début du XXe siècle en fonction de l'idéal masculin et bourgeois de l'époque, celle de « la bonne mère et de la bonne épouse ». À côté de la « vendeuse de charme », débitante, serveuse, voire prostituée (au début du XXe siècle, les arrêtés municipaux sur la police des débits de boissons poussent à cet amalgame en interdisant aux serveuses de s'asseoir avec les clients et plus encore en soumettant les femmes travaillant dans les débits, y compris parfois les conjointes et filles des débitants, à une visite médicale), on croise la « buveuse », celle qui boit avec excès, celle qui s'enivre, la femme alcoolique, ou tout simplement « la négligente », celle qui n'assume pas correctement son rôle d'épouse et/ou de mère, sans oublier « la maîtresse femme », celle qui pousse, plus ou moins volontairement, son homme à boire pour s'assurer le pouvoir dans le couple.
La troisième figure, celle de la femme exemplaire, se dessine en creux des deux autres figures. C'est à cette figure que le premier antialcoolisme fait appel lorsqu'il cherche à s'appuyer, à l'instar de la Croix Blanche dans le Finistère avant la Première Guerre mondiale, sur les femmes pour endiguer la montée de l'alcoolisme dans la région.

Ces diverses catégories puisent leurs racines à la fin du XIXe et au tout début du XXe siècle. On les retrouve néanmoins encore sous la plume de nombreux médecins lorsque, dans les années 1970, le problème, jusqu'alors saisi globalement au travers du prisme de l'alcoolisme masculin et de celui des classes sociales (alcoolisme rural, alcoolisme ouvrier, alcoolisme bourgeois), devient un risque et est entrevu sous l'angle de l'âge et du genre (alcoolisme des jeunes, alcoolisme féminin). En Bretagne, ces catégories sont aussi à l'œuvre dans les années 1980 dans les études sur le matriarcat bas-breton mettant en relief le rôle des femmes, sinon leur responsabilité (image de la mère castratrice), dans l'alcoolisme des hommes, maris et fils [5].

DISCUSSION

L'émancipation d'un monde

Les diverses données statistiques réunies laissent entrevoir le fait que la baisse de la mortalité imputable à l'alcoolisme s'amorce à partir des générations de femmes nées dans les années 1930. Une enquête effectuée par l'ORS Bretagne auprès des médecins généralistes en 2000 semble étayer ce fait : chez les patientes ayant consulté un généraliste lors des deux jours de l'enquête, la proportion la plus élevée de consommation régulière à risque (3 verres ou plus par jour) se situait dans la tranche des 65-74 ans (9% des patientes) [6].
Elles montrent également que toute la région n'est pas concernée à l'identique. D'une part, on peut opposer zones rurales et zones urbaines, et tout particulièrement les campagnes où la production cidricole (et d'eau-de-vie au travers du privilège des bouilleurs de cru) était traditionnellement importante. D'autre part, l'opposition entre Haute et Basse-Bretagne est nette : l'alcoolisme féminin a d'abord été le fait de la Haute-Bretagne, même s'il convient d'apporter quelques nuances. Certains y verront les conséquences du rôle différent accordé à la femme en Basse-Bretagne (thèse du matriarcat breton) mais, sans écarter totalement cette approche, on peut y voir d'autres raisons. Il est en effet intéressant de noter que les zones de surmortalité féminine étaient dans les années 1970 principalement des zones rurales vieillissantes avec des traits en commun tirées du passé (régions fécondes, terres d'émigration).
Les changements observés depuis les années 70 sont à mettre en relation avec les profonds bouleversements économiques et sociaux qu'a connus la Bretagne et auxquels les femmes ont pris une part active, bien que peu mise en avant. C'est « l'émancipation d'un monde » [7] qui, en trois décennies, a comblé ses retards par rapport à la moyenne nationale pour entrer de plain-pied dans la société de consommation, un rattrapage qui, « pour l'essentiel…, s'est effectué dans les années soixante-dix » [8]. Terre d'émigration, la région devient terre d'immigration avec un solde migratoire positif à partir de 1965. De rurale et agricole au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (le taux d'urbanisation n'est que de 34 % en 1954), elle devient urbaine et tertiaire (en 1982, le taux d'urbanisation atteint 58 % et le tertiaire y occupe plus de la moitié de la population active).
Ils sont également à mettre en relation avec l'évolution du statut social des femmes. Si l'image de la femme bretonne puissante en son foyer a été largement diffusée, il faut admettre, comme le souligne Anne Guillou, que « les femmes de Bretagne ont connu à travers les siècles un système économique et social qui leur réservait la seconde place » et que « les Bretonnes ont partagé la condition de toutes les femmes ». Après la Seconde Guerre mondiale, les choses changent, en particulier en Basse-Bretagne où la réussite scolaire des filles a été très tôt encouragée par les mères qui incitaient aussi « leurs filles à s'éloigner de leur condition paysanne » [9]. L'encadrement social du clergé régresse et sa fin « est davantage ressentie par les femmes qui vivaient, plus que les hommes, sous la tutelle religieuse » [10]. Enfin, à cela s'ajoute un taux d'activité chez les femmes de 25 à 60 ans toujours supérieur à la moyenne nationale depuis 1960. Parmi les signes qui traduisent cette évolution du statut des femmes, il est en un emblématique : « autrefois très féconde, la Bretagne se rapproche aujourd'hui du profil national tant par le niveau de fécondité que par la tendance à une maternité plus tardive » [11].

Le poids des entrepreneurs de morale

De toute évidence, les représentations classiques du rapport des femmes au boire, largement diffusées en Bretagne, ont participé à renforcer les différences de genre en matière d'alcoolisation, à la honte et

à la culpabilisation du fait de boire chez les femmes. Comme le précisaient des aînés lorientais en 2010 [2], *« entre hommes et femmes, il y avait plus de différences que maintenant. On disait qu'une femme qui buvait, c'était point fin!* » (Lucien, né en 1931, ancien conducteur d'engins) ; « *les femmes qui buvaient étaient considérées comme des femmes de mauvaise vie »* (Marcelle, née en 1929, ancienne couturière). En public, le boire féminin se devait d'être « raisonné », conforme à l'image que la société attendait de la femme jeune et adulte (le regard porté sur le boire des femmes âgées paraît moins ségrégatif) : comme le soulignent les aînés lorientais, les femmes buvaient donc du *« doux »* en public, s'alcoolisaient moins ostensiblement (quand elles entraient dans les cafés, dénoncent les auteurs de la première moitié du siècle, c'était par la « porte dérobée » des épiceries-buvettes très communes dans les campagnes bretonnes) et à l'écart des hommes.

Cette différenciation des genres du boire doit beaucoup aux normes inculquées aux unes et aux autres par de nombreux moyens et médiateurs sociaux : les leçons de morale et les cours d'enseignement ménager dispensés dans les écoles de filles par les institutrices, dans le public comme dans le privé ; les conseils donnés par les infirmières, sages-femmes, puéricultrices ou encore assistantes sociales aux futures et jeunes mères en application des multiples textes réglementaires relatifs à la protection de la petite enfance (contrôle des lois d'assistance, suivi des allocations familiales…) ; et de manière plus récente, conseils et interdits visant à prévenir le syndrome d'alcoolisation fœtale dans un contexte où les nouvelles manières de boire des jeunes, y compris des jeunes femmes (excès épisodiques, ivresse, boissons consommées), inquiètent acteurs de santé et décideurs.

Les normes du bien boire ont trouvé sur place d'ardents défenseurs pour lesquels les modes de consommation et l'alcoolisme des Bretons sont devenus l'archétype des maux à combattre afin de faire entrer la région dans la modernité, ou parfois à l'inverse au début du XXe siècle pour l'en protéger. Des « entrepreneurs de morale » [12] qui à l'instar du clergé jusqu'aux années 1960, ont souvent cherché à s'appuyer sur les femmes pour diffuser leurs règles et mener à bien leurs actions.

Références

[1] Cf. Fillaut T., *Les Bretons et l'alcool (XIXe-XXe siècle)*, Editions ENSP, 1991, 352 p.

[2] Bailly M., Durand-Belliard A.-M., Legeay M., Mahé A., Mousset A., Nedellec E., Queffeleant E., *Souvenirs, souvenirs ! Quand les seniors faisaient la fête : réminiscences et représentations du boire dans les années 50 et 60*, Mémoire M2 Management des organisations sanitaires et sociales, UBS, 2010.
Ferhat-Tissot M., Jouanno F., Le Gal E., Nganga T., Ruppet-Carriou D., Ster-Landuren M.*, Les conseils donnés aux futures et jeunes mères en matière de mode de vie. Représentation et réception des préceptes concernant la consommation d'alcool par les mères hier et aujourd'hui*, Mémoire M2 Management des organisations sanitaires et sociales, UBS, 2012.

[3] Conservatoire régional de la carte postale de Baud (www.cartolis.org)

[4] Cf. Fillaut T., « Les femmes et l'ivresse en Bretagne »*, Bulletin de la Société française d'alcoologie*, 1984/4, pp 38-42.

[5] Carrer P. *Le matriarcat psychologique des Bretons: essais d'ethnopsychiatrie*, Payot, 1983, 190 p. [Collection Science de l'homme].

[6] ORS Bretagne, *Conduites addictives en Bretagne : indicateurs et tendances*, mai 2004.

[7] Geslin C., Gourlay P., Monnier J.-J., Le Coadic R., Denis M., *Histoire d'un siècle - Bretagne 1901-2000 - L'émancipation d'un monde*, Skol Vreizh, 2010, 399 p

[8] Sainclivier J., *La Bretagne de 1939 à nos jours*, Éditons Ouest-France, 1989, 500 p. [coll. Université].

[9] Guillou A. *Pour en finir avec le matriarcat breton. Essai sur la condition féminine*, Skol Vreizh, 2007, 175 p.

[10] Douard C. , Croix A. (dir.) *Femmes de Bretagne. Images et histoire*, Apogée, 1998, 175 p.

[11] Insee Bretagne, « La fécondité en Bretagne depuis un demi-siècle : une convergence des comportements sous l'effet des évolutions sociétales », *Octant Analyses*, janvier 2013, n° 41.

[12] Becker H. S. *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Métailié, 1985, 247 p.